

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE, BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DU HAVRE
25 FÉVRIER • 12 AVRIL 2019

CATALINA MARTIN-CHICO



COLOMBIE, (re)NAÎTRE

Une exposition produite par le Festival International du Photojournalisme "Visa pour l'Image - Perpignan" 2018
et par la Bibliothèque universitaire du Havre en 2019

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

photographie de couverture

Guaviare, Colombie. Février 2018

Chez les FARC, Olga/Angelina a trouvé la famille qu'elle avait perdue. Elle raconte aujourd'hui que « la guérilla [lui] a fermé le coeur », avant d'ajouter : « J'arrive à le rouvrir avec mon fils. »
Jaduer a 1 an.

RÉDACTION

Action pédagogique : proposition d'activités et fiche "lecture d'image" conçus et réalisés par Mathilde Poulain / Bibliothèque universitaire du Havre

Textes *Colombie (re) naître* © Auberi Edler

Légendes des photographies © Catalina Martin-Chico

PHOTOGRAPHIES

© Catalina Martin-Chico sauf © Deux Tiers p. 11

CONCEPTION GRAPHIQUE, RÉALISATION

© Deux Tiers

tous droits réservés

reproduction interdite

02 / 2019

fonds de carte © d-maps.com

COLOMBIE (re) NAÎTRE

L'exposition de Catalina Martin-Chico qui fait l'objet du présent dossier pédagogique, *Colombie, (re) Naître*, se tiendra dans l'atrium de la Bibliothèque universitaire du Havre du 25 février au 12 avril 2019.

Colombie, (re) Naître se penche sur la vie quotidienne des anciens combattants des FARC, hommes et femmes, qui n'avaient pas encore déposé les armes mais qui attendaient de retourner dans la société civile ordinaire. Par le prisme de la maternité, ce reportage raconte la transition de guerre à la paix, de la jungle aux nouveaux foyers.

Pour ce projet, Catalina Martin-Chico a été en 2017, lauréate du Prix Canon de la Femme Photojournaliste.

L'exposition du Havre a été produite par le Festival International du Photojournalisme "Visa pour l'Image – Perpignan" 2018 et par la Bibliothèque universitaire du Havre en 2019.

Les tirages de l'exposition de la Bibliothèque universitaire ont été réalisés par Jean-François Bessol pour Dupon Phidap à Paris et par Aloïc Vautier pour Créapolis au Havre.

Un contact préalable des équipes de la bibliothèque avec l'enseignant est souhaitable pour préparer la visite et adapter la présentation de l'exposition aux objectifs pédagogiques de l'enseignant.

Chaque visite peut s'accompagner :

- d'une présentation du parcours de l'exposition : éléments biographiques sur Catalina Martin-Chico, présentation de la sélection de photographies ;
- d'un temps de visite libre ;
- de l'exploitation sur place des documents du présent dossier.

Ce dossier pédagogique est téléchargeable ici :

<https://bu.univ-lehavre.fr/>

Contacts pédagogiques

Bibliothèque universitaire du Havre

25, rue Philippe Lebon

02 32 74 44 14

bu@univ-lehavre.fr

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Catalina Martin-Chico, biographie	06
Colombie, (re) Naître, texte d'Auberi Edler	07
Repères chronologiques	08

ACTION PÉDAGOGIQUE : PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS **12**

DES IMAGES POUR ÉCRIRE	13
Doc. A Quatre photographies de Catalina Martin-Chico	
Doc. B Fiche d'analyse d'image	
LECTURE D'IMAGE	18
Doc. C Fiche de lecture d'image	
Doc. D Fiche bilan	

TEMOIGNER : LA VIE AVANT, PENDANT ET APRÈS LES FARC **21**

L'ensemble des documents destinés aux élèves ont été composés avec la police de caractères OpenDyslexic conçue afin de permettre aux personnes dyslexiques de mieux lire les documents.

OpenDyslexic est un logiciel libre : www.opendyslexic.org

CATALINA MARTIN-CHICO

Catalina Martin-Chico, photographe franco-espagnole, vit à Paris. Elle a été formée à l'International Center of Photography (ICP) de New York, ville où elle a vécu plusieurs années.

Son travail s'inscrit à la fois dans la tradition de la photographie humaniste et celle du photojournalisme documentaire et d'enquête. Elle est une des rares photojournalistes à travailler régulièrement au Yémen, pays où elle se rend depuis 2007, pour des reportages notamment publiés dans Le Monde. Son immersion au cœur de la révolution yéménite lui a valu en 2011 le Visa d'or humanitaire du CICR et une exposition au Festival international Visa pour l'Image la même année.

Le 20 février 2019, Catalina Martin-Chico a été sélectionnée pour faire partie des six finalistes de la "Photo de l'année" du World Press Photo, soit le prix le plus prestigieux du World Press. La photo retenue est extraite de "COLOMBIE (re)NAÎTRE" et sera exposée à la BU.

Catalina Martin-Chico publie dans la presse française et étrangère (Le Monde, Geo, Der Spiegel, The New York Times, Le Figaro Magazine, Le Nouvel Observateur, VSD, Marie Claire, ELLE...). Elle est distribuée par l'agence Panos.

* Depuis 1955, les jury du World Press Photo ont distingué les plus grands photojournalistes. La photo de l'année - "Photo of the year" - est le prix le plus important qu'ils puissent obtenir.
www.worldpressphoto.org



Le travail de Catalina Martin-Chico est visible sur son site :
<http://www.catalinamartinchico.com/>

COLOMBIE, (re) NAÎTRE

C'est un conflit qui avait fini par faire partie du paysage. La guérilla des FARC a fait 260 000 morts, 7 millions de déplacés et des dizaines de milliers de disparus. La paix, signée en août 2016, a mis fin à un demi-siècle de violences.

Le pays découvre alors une réalité inconnue de la vie des combattantes de ce groupe de rébellion marxiste. Ces femmes auraient représenté près de 40 % des Forces armées révolutionnaires de Colombie et pour elles, pendant ces 53 années de guérilla, les grossesses ont été interdites. Celles qui n'avaient pu l'éviter étaient condamnées à avorter ou à abandonner le nouveau-né. Depuis que la paix a été signée, elles sont des centaines à avoir choisi de donner la vie. La Colombie parle désormais de baby-boom dans la jungle.

Dès 2017, Catalina Martin-Chico parvient à suivre le quotidien de ces hommes et de ces femmes qui n'ont pas encore rendu les armes et attendent leur réinsertion dans la vie civile. Encore confinés dans des zones de transit, ces ex-combattants des FARC font le dur apprentissage de la transition.

Retour en Colombie en 2018. Les campements de l'an passé ressemblent désormais à des villages ordinaires. On voit bien encore quelques treillis mais les noms de guerre ont laissé place aux noms de naissance, si longtemps interdits. Portées par un nouveau souffle, ces femmes renouent enfin avec des familles que la lutte armée avait empêché, par sécurité, de jamais contacter. Tous ont un besoin : retrouver des proches, réapprendre le lien social. Tous ont une obsession : l'avenir et trouver une place dans cette société délaissée pendant tant d'années. Car l'indemnité gouvernementale, allouée à tous les combattants désarmés au titre de la transition, cessera d'être versée à l'été 2019.

Les ex-FARC ont recouvré la liberté ; il leur reste quelques mois pour réapprendre le quotidien, s'acclimater à une vie ordinaire, après des années de survie autarcique. Inconnue, effrayante, c'est une vie nouvelle qui doit se dessiner.

Aujourd'hui, certaines de ces jeunes mamans ont quitté ces camps aménagés pour vivre auprès de leurs parents ; d'autres ont choisi de retourner à la campagne et d'y cultiver la terre. Elles ont aussi parfois osé, c'est plus rare, recommencer à zéro, en couples indépendants, souvent contraints à l'anonymat, dans les villes voisines.

La plaie immense, laissée par un demi-siècle de violences, se referme peu à peu. Mais si la confiance, dans un climat politique volatile, reste fragile, la Colombie commence prudemment à croire à sa renaissance.

Auberi Edler
mai2018

REPERES CHRONOLOGIQUES

27 mai 1964 : attaque de Marquetalia

Les Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc) apparaissent après l'attaque de l'armée colombienne contre une région autonome de paysans à l'ouest de la Colombie. Le gouvernement cherche alors à reprendre le contrôle sur des dizaines de zones tenues par des sympathisants communistes, après la dictature militaire. En fuite, les insurgés prennent les armes. Parallèlement, d'autres mouvements de guérillas se créent, comme l'ELN et le M19..

5 mai 1966 : création officielle des Farc

La deuxième conférence de la guérilla décide que le groupe de défense constitué s'appelle désormais les Farc. Dans les années suivantes, l'organisation se structure pour la lutte armée, avec des camps d'entraînements. Mais les Farc créent aussi des écoles et des structures médicales pour venir en aide aux paysans pauvres. Au milieu des années 1970, la drogue devient une source de revenus pour l'organisation.

1982 : négociations de paix et cessez-le-feu

Le président colombien Belisario Betancur entame des négociations de paix avec les Farc. Ces pourparlers sont un succès et un cessez-le-feu bilatéral est mis en place en 1984. Dans la lignée de ces accords, dits « de la Uribe », les autres guérillas signent des traités avec le gouvernement.

1987 : fin du cessez-le-feu

Des forces paramilitaires soutenues par le gouvernement assassinent deux candidats des Farc à l'élection présidentielle, ainsi que plusieurs milliers de militants et des députés de l'Union patriotique. Les Farc avaient créé l'Union patriotique en 1984, vitrine politique qui marquait leur retour dans la légalité. Ces assassinats entraînent des représailles des Farc et la fin du cessez-le-feu en vigueur depuis trois ans.

30 août 1996 : attaque de la base de Las Delicias

Les Farc attaquent une base de l'armée à Puerto Leguizamo, faisant une trentaine de morts et capturant 60 militaires. C'est le début de la politique d'enlèvements de la guérilla, qui échange ses otages contre des guérilleros emprisonnés ou de fortes sommes. Parallèlement, les riches propriétaires terriens s'organisent en milices paramilitaires, réunies sous l'appellation « Autodéfense unies de Colombie », pour tuer les guérilleros sur leurs territoires. Mais ces milices font en réalité beaucoup de victimes civiles.

7 janvier 1999 : tentative de négociations de paix

Alors que les Farc comptent près de 18 000 membres et 3 000 otages, les Colombiens manifestent en masse contre la violence. Le président Andrés Pastrana démilitarise une zone de 42 000 km² au sud du pays pour négocier avec les Farc. Les discussions s'enlisent pendant des mois. Les attaques des Farc se poursuivent et le gouvernement lance des opérations militaires contre les trafics de drogue, affaiblissant la guérilla. En février 2002, l'enlèvement d'un député puis d'Ingrid Betancourt, alors candidate à l'élection présidentielle, rompt définitivement les pourparlers de paix.

2 juillet 2008 : libération d'Ingrid Betancourt

Entré en fonction en 2002, le président Alvaro Uribe mène une politique dure contre les Farc. Une opération de l'armée colombienne permet de libérer Ingrid Betancourt et 14 autres otages. La France avait tenté de libérer l'otage lors de nombreuses discussions secrètes au cours des années précédentes, sans succès. En 2011, l'armée tue le chef des Farc, Alfonso Cano. Rodrigo « Timochenko » Londoño prend la tête de la guérilla.

19 novembre 2012 : début des pourparlers de paix

Après une annonce surprise à Oslo, des négociations de paix débutent à La Havane entre les Farc et le gouvernement de Juan Manuel Santos, élu deux ans auparavant après avoir été ministre de la défense. Du côté des 7 000 guérilleros, les négociations sont menées par le numéro deux des Farc, Ivan Marquez. En septembre 2015, une poignée de main historique a lieu entre Juan Manuel Santos et Timochenko.

29 août 2016 : cessez-le-feu bilatéral

Après l'aboutissement du cinquième et dernier point de négociations en juin, un accord de paix entre Farc et gouvernement colombien est entièrement bouclé à l'été 2016. Il est ensuite signé par le président Juan Manuel Santos et par Timochenko.

2 octobre 2016 : rejet de l'accord par référendum

Consultée par référendum, la population colombienne rejette d'une très courte majorité l'accord de paix, avec un taux d'abstention très élevé (62 %). Depuis, des milliers de Colombiens ont défilé en faveur de la paix. Le cessez-le-feu reste toutefois étendu jusqu'à la fin de l'année. Malgré l'échec du référendum, le président Juan Manuel Santos se voit attribuer le prix Nobel de la paix le 7 octobre.

Novembre 2016 : un second accord de paix

Après l'échec du premier accord, rejeté par la population colombienne lors du référendum, un second accord de paix est conclu en prenant en compte les propositions de l'opposition. Les Farc et le Congrès colombien ratifient le texte, qui n'est pas soumis à référendum cette fois-ci. Il doit entrer en vigueur dans un délai de six mois.

Juin 2017 : désarmement complet

Conformément à l'accord de paix conclu avec le gouvernement colombien, la guérilla des Farc termine son désarmement complet sous la supervision de l'ONU. Les Nations unies ont estimé que les Farc possédaient environ 7 000 armes. Ce désarmement marque la reconversion en mouvement politique légal et le retour à la vie civile pour de nombreux guérilleros.

1er septembre 2017 : le mouvement politique des Farc

Les Farc annoncent le lancement de leur parti politique, conformément à l'accord de paix. En novembre suivant, le dernier leader du groupe armé, « Timochenko », annonce sa candidature à l'élection présidentielle colombienne, qui doit se tenir en mai 2018.

[17 juin 2018 : élection présidentielle

Ivan Duque, candidat du Centre démocratique remporte l'élection avec 54% des voix, contre 41,7% pour son adversaire Gustavo Petro du mouvement Colombie Humaine]

Sources

Dates 1964 – 2017 :
Audrey Dufour, « Les dates clés du conflit des FARC en Colombie »,
La Croix, 20 juin 2017

Résultat élection présidentielle 2018 :
Le Monde avec Agence France Presse, 18 juin 2018



© 2014/2015 P. FERRON



L'équipe de rédaction du *Dufy News* (collège Raoul Dufy, Le Havre) rencontre la photojournaliste Marie Dorigny le 6 mars 2017 à la Bibliothèque universitaire du Havre, à l'occasion des 6^e Rendez-vous avec un photojournaliste.

ACTION PÉDAGOGIQUE : PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

La visite de l'exposition *Colombie, (re) Naître* peut être envisagée selon plusieurs angles, au choix des enseignants : celui de l'écriture, celui de l'éducation morale et civique, celui de la géographie ou celui de l'éducation aux médias.

Ce dossier vous propose différentes pistes d'exploitation pédagogiques, différentes temporalités et modalités d'exploitation que vous êtes libres d'utiliser à votre convenance.

DES IMAGES POUR ÉCRIRE

page 13

Avant la visite de l'exposition, on propose aux élèves de choisir une des photos proposées dans ce dossier (doc. A), sans leur donner aucun élément de contexte.

Ils peuvent en faire une analyse (doc. B) et/ou rédiger un texte libre à partir de la photo choisie (éventuellement en version audio) : récit, description, poésie...

Pendant la visite de l'exposition, les élèves confrontent leur texte et la réalité montrée par Catalina Martin-Chico et réalisent une fiche-bilan (doc. D) qui pourra ensuite servir de support à un nouveau travail d'écriture.

LECTURE D'IMAGE

page 18

Les élèves choisissent leurs trois photos préférées dans l'exposition. Ils en font une présentation personnelle à la fois sensible et technique à l'aide de la fiche lecture d'image (doc. C).

L'analyse peut éventuellement être complétée par le document B, page 16 et 17.

TEMOIGNER : LA VIE AVANT, PENDANT ET APRES LES FARC

page 21

Avant ou après la visite de l'exposition, Les élèves lisent l'article du Parisien :

«Colombie : 2 ans après les accords de paix, d'anciens guérilleros témoignent»
de Guylaine Roujol Perez, daté du 1er décembre 2018.

Ils confrontent les témoignages de l'article à ceux de l'exposition pour repérer les points communs entre ces différents récits.

Pour chacun des témoignages l'élève peut centrer sa comparaison sur les trois moments centraux de ces récits :

- Comment les personnes interrogées ou photographiées ont-elles rejoint les FARC ?
- Comment décrivent-elles leur vie chez les FARC ?
- Quels sont les grands changements (positifs ou négatifs) dans leur vie depuis les accords de paix ?

DOCUMENT A 1

photo n° 1

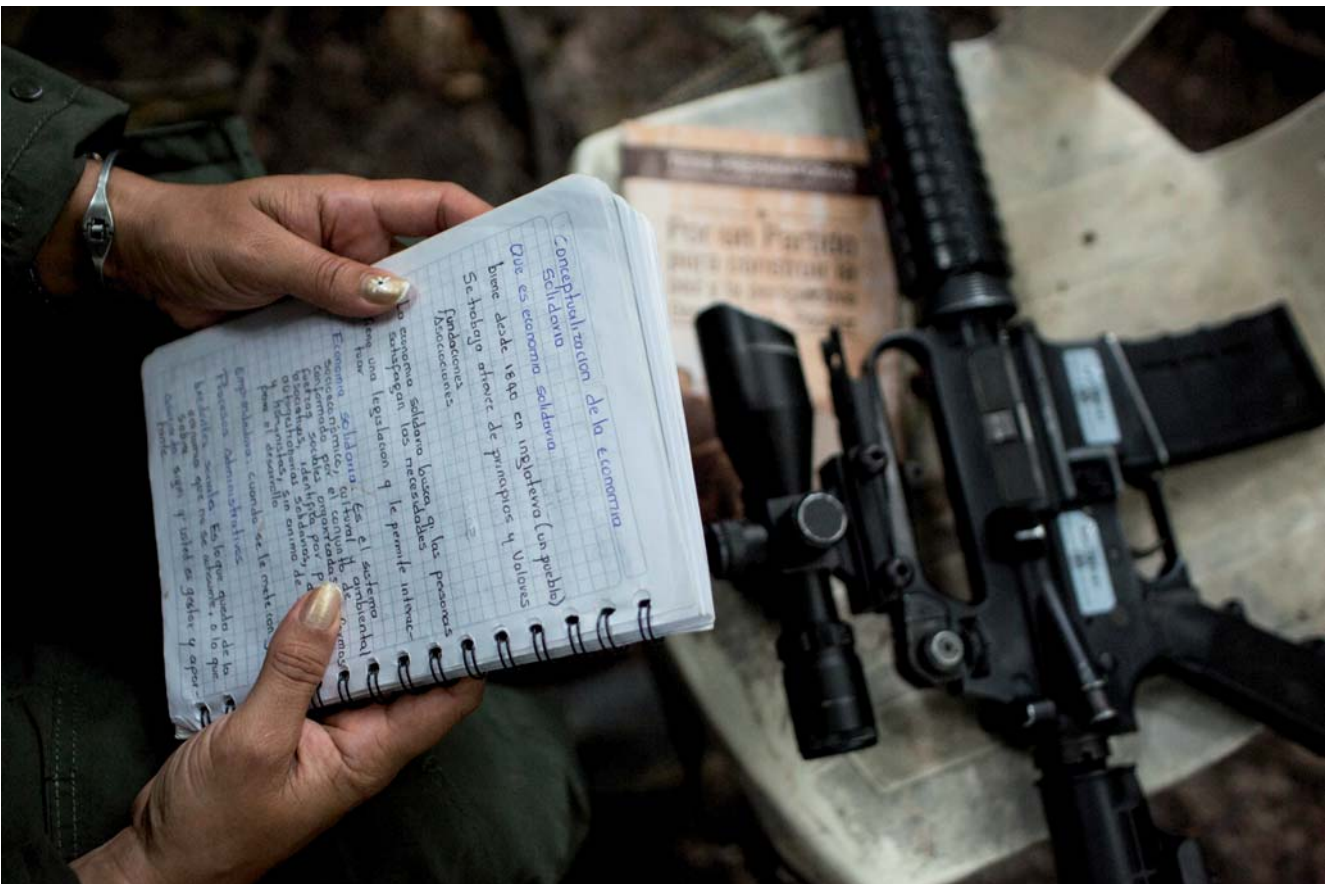


photo n° 2

DOCUMENT A2

photo n° 3



photo n° 4

DOCUMENT A3

LÉGENDES

Photo n° 1
Camp de Colinas, Guaviare, mai 2017

Tatiana, Sergio et le petit Pavel se lavent un jour de pluie tropicale dans ce campement. Tatiana, ex-combattante, a perdu trois de ses frères. « Mon frère FARC a été tué dans un conflit avec l'armée. Les deux autres se sont fait tuer par les paramilitaires parce qu'ils avaient des frères chez les FARC. Tu te rends compte, je viens seulement de l'apprendre, dix ans plus tard. »

Photo n° 2
Camp de Colinas, Guaviare, juin 2017

Les armes sont encore présentes dans le camp, mais invisibles. L'accord de paix imposait qu'elles soient rendues. La date butoir était le 20 juin 2017. À cette époque, les armes étaient regroupées dans des containers et seuls les gardiens pouvaient en détenir. Ici, Jessica profite de son temps de garde pour étudier un cours intitulé « Qu'est-ce que l'économie solidaire ? ».

Photo n° 3
Camp de Colinas, Guaviare, février 2018

Au camp de Colinas, dans la jungle du Guaviare, de nombreux proches d'anciens combattants se sont installés avec leur famille, au point qu'une école a vu le jour. Elle accueille des enfants de quatre ans comme des adolescents.

Photo n° 4
Camp de Colinas, Guaviare, février 2018

En neuf mois, le camp de Colinas a complètement changé : les anciens combattants ont construit des maisons et des sanitaires à côté de la jungle où ils avaient planté leurs tentes à l'ouverture du camp. Cet homme est un garde du corps des commandantes, les hommes qui gèrent le camp et qui habitent un peu à l'écart, sur une petite colline en surplomb. Près de la moitié des anciens combattants ont quitté les camps.

DOCUMENT B1

GRILLE D'ANALYSE DE L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE

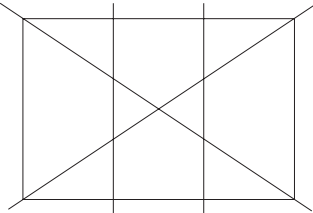
1^{re} partie : cadrage, angle, profondeur de champ

CARACTÉRISTIQUES DE LA PHOTO	DÉFINITION ET INTERPRÉTATION
<p>CADRAGE</p> <p>Le sujet ou l'objet photographié est-il centré ou décentré ? S'agit-il :</p> <ul style="list-style-type: none"> - d'un plan d'ensemble - d'un plan moyen - d'un plan américain - d'un très gros plan 	<p><i>Le spectateur :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> → perçoit l'action dans son ensemble → est plus proche de l'action → est voisin des personnages → est dans l'espace intime des personnages
<p>ANGLE DE PRISE DE VUE</p> <ul style="list-style-type: none"> - frontal - en plongée - en contre-plongée <p>- oblique Ligne de fuite à droite, à gauche</p>	<p><i>Le spectateur :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> → est au même niveau que l'objet photographié → domine le sujet qui peut s'en trouver dévalorisé → peut avoir la sensation que le sujet lui est supérieur
<p>PROFONDEUR DE CHAMP ET NETTETÉ</p> <p>Nommez le premier plan, l'arrière plan. Y'a-t-il des zones floues ? Lesquelles ?</p>	<p>La "profondeur de champ" est la zone dans laquelle les sujets photographiés sont nets. Les plans situés avant et après cette zone sont plus ou moins flous. Cette zone varie selon la distance au sujet, la focale et l'ouverture de l'objectif. Le choix de placer le sujet photographié dans un plan net ou flou lui donne plus ou moins de valeur.</p>

DOCUMENT B2

GRILLE D'ANALYSE DE L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE

2^e partie : lumière et composition

CARACTÉRISTIQUES DE LA PHOTO	DÉFINITION ET INTERPRÉTATION
<p>LUMIÈRE</p> <p>Jour, nuit, intérieure, extérieure, naturelle, artificielle, diffuse ou dirigée</p> <p>D'où vient la lumière : haut placée, située en contrebas</p>	<p>→ Une lumière "diffuse" détaille les ombres et donne du modelé au sujet ; les traits d'un visage sont adoucis. Une lumière directe durcit l'expression par le contraste et l'intensité des ombres.</p> <p>→ Une lumière placée au dessus du sujet peut évoquer une lumière céleste, divine. Une lumière située sous le sujet peut donner aux traits du visage un aspect inquiétant.</p>
<p>COMPOSITION</p> <p>Certaines lignes vous semblent-elles dominer ? Horizontales ? Verticales ? Dessinez ces lignes sur votre page de notes. Où se situe la ligne d'horizon ? Quel effet cela produit-il ? Comment se répartissent les masses ? Faites figurer les points de force: rencontre des diagonales et des lignes des tiers.</p>  <p>Quels sont les éléments de la photo qui occupent un emplacement particulier et sont ainsi mis en valeur ?</p>	

DOCUMENT C

FICHE LECTURE D'IMAGE

1/ REPÉRAGE

Parcourez à votre rythme l'exposition.

Repérez trois images que vous aimez, ou qui vous semblent particulièrement intéressantes.

2/ LECTURE DE L'IMAGE

Regardez attentivement les trois photographies que vous avez choisies. Décrivez-les en quelques lignes (personnages, actions, ambiance). Donnez les caractéristiques de ces images (cadrage, angle de prise de vue, etc) , en vous aidant de la grille d'analyse d'une photographie (pages 0 & 0).

Si possible, notez également ce qui a justifié votre choix de ces photographies.

PHOTO 1

PHOTO 2

PHOTO 3

COLOMBIE : 2 ANS APRÈS LES ACCORDS DE PAIX, D'ANCIENS GUERRILLEROS TÉMOIGNENT

LE PARISIEN

Guylaine Roujol Perez à Bogota (Colombie) | 01 décembre 2018, 12h39 | MAJ : 01 décembre 2018, 14h34

En 2016, des accords de paix étaient signés en Colombie qui mettaient fin à plus de 50 ans de guerre avec la guérilla des Farc.

Le 30 novembre 2016, le congrès adoptait la dernière version des accords de paix entre les Farc, Forces armées révolutionnaires de Colombie, et le gouvernement. Le point de départ d'un exode insolite – des colonnes de guérilleros en pirogue, à cheval, en bus ou à pied ont alors rejoint au grand jour les espaces de réincorporation prévus dans tout le pays -, prélude au retour à la vie civile des démobilisés. Après la remise de plus de 8 000 armes, les anciens insurgés ont entamé leur processus de réinsertion sociale, avec plus ou moins de succès. Un parcours de plusieurs années que nous ont raconté d'autres ex-farianos, réintégrés à la société colombienne bien avant eux, après une capture lors de combats avec l'armée, ou parce qu'ils avaient choisi de fuir leur unité.

« Il fallait des combattants en première ligne »

Samuel, recruté à 12 ans

Samuel sèche l'école dès le CM1 et traîne dans la rue. «Ma mère travaillait beaucoup. Quand on se voyait, c'était reproches sur reproches.»

La guérilla des Farc approche le jeune désœuvré. Contre un billet, le garçon de 12 ans rend de menus services. Cinq mois plus tard, il prend ordre de ses missions auprès du commandant : rendre compte d'allées et venues, faire le coursier... Un cap est franchi quand on lui remet sa première arme. «Un Pietro Beretta. Elle était très lourde et moi tout petit. Le même jour, j'ai reçu une grenade et mon alias de guérillero. L'armée allait tenter une incursion, il fallait des combattants en première ligne.»

Avec ses copains d'enfance, il est chargé de la surveillance du village. Un homme frappe sa femme ? Boit ou se drogue ? Des voleurs ? Les Farc interviennent pour «remettre de l'ordre.» Les villageois apeurés obtempèrent. Certains offrent des avantages en nature ou en pesos dans l'espoir d'acheter un peu de paix. «Nous étions logés dans un hôtel de basse catégorie, nourris, avec un tout petit solde. Nous avions l'ordre de tirer sur tout avion qui passerait. A 16 ans, j'ai été capturé.»

Interrogé, Samuel en dit le moins possible par peur des représailles sur sa mère. «Par chance, c'était l'armée, pas les paramilitaires.» Il atterrit dans un centre de l'aide sociale à l'enfance. «Nous étions tous mélangés, démobilisés des Farc, des paramilitaires, de l'ELN (NDLR : armée de libération nationale). C'était très tendu.» Avant d'arriver à l'Agence colombienne de réintégration (ACR), entité gouvernementale mise en place pour promouvoir le retour à la vie civile des combattants de groupes illégaux. «J'ai repris ma scolarité, suivi des formations, sans conviction. On me payait pour cela.»

Une nuit, il fugue. A nouveau sur les routes, le jeune métis vit de jobs précaires, dans le bâtiment, cueille les feuilles de coca... Avant d'accepter de convoier un petit chargement de cocaïne vers Bogota. «Au second voyage, j'ai décidé de garder la marchandise, camouflée dans deux pneus de moto. Mais l'un d'eux a crevé durant le transport, et j'ai perdu une partie de la cargaison.»

Samuel boit, fréquente les bordels, qu'il a découverts quand il avait 13 ans, brûle son argent. Avant de revenir vers l'ACR, pour se protéger du trafiquant qui le recherche. «Ma vie n'avait aucun sens. Un soir, désespéré, j'ai demandé de l'aide à Dieu. Le lendemain, je suis passé devant un fabricant de chaussures... qui cherchait un second. Le début de ma nouvelle vie.»

Employé dans l'administration, à 31 ans, Samuel envisage enfin l'avenir. «Je voudrais ouvrir une petite fabrique de chaussures. Ma femme s'occupe de notre petite fille. On ne peut pas laisser un enfant grandir seul.» Il hésite encore à rendre visite à sa mère, restée au village. «J'ai peur qu'on m'y retrouve... Je n'ai jamais réglé ma dette...»

« Peu de personnes connaissent mon histoire »

Yolima (*), enrôlée à 14 ans

Le recrutement de Yolima ressemble à un lent glissement. De réunions en réunions, organisées par la guérilla dans son village perdu du département de Huila, sa curiosité a été éveillée. «Ma famille était pauvre. J'y ai vu une opportunité. Au contraire de mon père, qui traînait des pieds pour venir à ces rendez-vous obligatoires. Quand j'ai rejoint les Farc, à 14 ans, je crois que c'était un peu pour le protéger.»

«Quand les entraînements ont commencé, on m'a remis une arme» se souvient la trentenaire. «Avec le temps, j'ai réalisé que ça ne correspondait pas à mes espérances. Beaucoup de mes amis d'enfance sont tombés. Je n'avais pas vu notre avenir comme ça.»

La mort de sa petite sœur, dans des circonstances douteuses, pousse son père à l'exhorter à quitter la guérilla. «Il ne voulait pas enterrer un autre de ses enfants.» La jeune métisse d'origine indigène se met à boire. «Je ne respectais pas le règlement. Et j'ai eu une relation avec un autre guérillero en passe de devenir un problème. Je n'avais pas d'autre solution que de partir.»

Yolima marche plusieurs jours de suite, dans un environnement hostile, des conditions extrêmes et précaires. «Je suis arrivée dans la petite ville d'Iquira où l'aide sociale à l'enfance a été saisie car j'étais à 3 mois de la majorité. Plus tard, j'ai pu bénéficier du programme de l'agence colombienne de réintégration. Cela m'a permis d'être logée, d'avoir accès à des soins médicaux, un tuteur pour m'apprendre à m'organiser, de reprendre mes études que j'avais arrêtées en cinquième, de recevoir un peu d'argent. Cela a duré 3 ans.»

La jeune femme qui s'exprime à voix basse comme pour s'excuser, a croisé la route d'ex-combattants dans la capitale : «Des gens responsables de beaucoup d'assassinats, et qui ont eu les bénéfices du programme de réinsertion, comme si de rien n'était.»

«A part ma famille, peu de personnes connaissent mon histoire. C'est un problème pour trouver un emploi. Et le père de ma fille l'a utilisé au moment de notre séparation. Avec le temps, j'ai compris qu'on ne peut pas éternellement rejeter la faute sur les autres, le gouvernement, la famille, la pauvreté. Je suis responsable de mes actes, et je ne dois pas attendre que quelqu'un change le cours de ma vie. C'est à moi de le faire.»

« Les Farc étaient ma famille »

John Jairo, engagé à 14 ans

A l'approche de la quarantaine, John Jairo raconte ses 9 ans parmi les Farc avec recul. Seul le souvenir de ses camarades disparus au sortir de l'enfance ralentit son débit. Originaire de la Sierra Nevada de Santa Marta, dans le Nord, il assume : «Je n'ai pas été recruté de force, j'ai choisi de m'engager à 14 ans.»

Et l'ex-combattant d'égrener la liste des fronts auxquels il a appartenu avant de rejoindre le territoire démilitarisé concédé aux Farc par le président de l'époque, Andrés Pastrana, dans une tentative de discussion avortée avec la guérilla au sud, dans le Caguán.

De son enfance, celui qui se revendique comme résolument «paysan» se souvient surtout des coups. A 9 ans, il fugue. «A 10 ans, j'avais déjà pris une cuite. Les drogues, ça m'a tellement fait flipper que je n'y ai pas touché ensuite.»

«L'organisation m'a donné beaucoup de valeurs que je n'avais pas reçues dans ma famille : le respect, l'ordre, la capacité de supporter les épreuves. J'ai cru en un idéal. Mais la justice sociale n'est jamais arrivée.»

«J'ai suivi l'entraînement au maniement des armes et un simulacre de fusil sculpté dans le bois que chaque débutant doit garder sur soi 24 heures sur 24. Les Farc sont devenues ma famille. A 14 ans, j'ai reçu mon AK47.» Un fusil d'assaut que John Jairo ne quitte, comme son uniforme, que lorsqu'il est en service commandé en ville. Comme ce jour de 2003 où il est capturé en plein centre de Bogota, alors qu'il prépare une opération d'envergure impliquant une cinquantaine de farianos.

« Je suis passé par la case prison et il m'a fallu 4 ans pour intégrer le programme Justice et Paix et obtenir ma carte d'identité. Avant j'avais de faux papiers. La guérilla ne devait pas me retrouver. En cas de désertion, on passe en jugement révolutionnaire : bleu, on s'en sortait, blanc... »

En 2008, avec le programme de réinsertion, il doit tout reprendre à zéro. Entamer un CP à 28 ans pour suivre en accéléré le programme de primaire puis de secondaire en cours du soir, troquer la chaîne de commandement pour une assistante sociale et un psychologue, apprendre à décider... « Dans l'organisation, on obéissait aux ordres 24 heures sur 24. Il m'a fallu deux ans pour simplement comprendre ce qu'on attendait de moi dans le programme. Je travaillais dans la journée, j'étudiais le soir, c'était un autre monde. Ça m'a pris six ans. »

A l'évocation de la place des anciens combattants dans la société, il se redresse : « Nous aussi rêvons de réconciliation, de pardon. Nous existons, nous faisons partie de ce pays. Nous ne pouvons vivre cachés. Pour pouvoir nous réconcilier réellement, nous devons tous apprendre à nous connaître. »

Aujourd'hui, il participe activement au processus que suivent des Farc plus récemment démobilisés. « Je parle le même langage qu'eux. Je sais par où ils sont passés. Je connais la route et suis un pont entre leur ancienne vie et celle du citoyen de demain qu'ils seront. »

(*) Le prénom a été changé

